

Tremblante et muette, présentant quelque horrible malheur, la foule des serviteurs et des serfs se presse dans la chapelle seigneuriale. La seconde messe s'achève. Le prêtre, qui connaît la violence du seigneur et dont le sacrifice est fait, a répété pour la seconde fois les invocations sublimes qui font descendre Dieu sur l'autel. Il dit les dernières Oraisons, prononce l'*Ite missa est*. Pauvre prêtre, martyr du devoir, n'est-ce point le congé de ta propre vie que tu viens de signifier ?

Il se retourne une dernière fois pour bénir l'assistance. Sur les marches de l'autel, à deux pas de lui, l'épée au clair, l'œil sanglant, la menace et l'écume à la bouche, le seigneur de la Porte est debout !... Au fond de la chapelle, dans l'ombre du passage voûté qui mène à la grande tour, on distingue confusément la silhouette d'une femme traînée par quatre coupe-jarrets et dont on entend les sanglots convulsifs.

“ Prêtre, voici le moment, obéis-tu ? Tu auras pour récompense une chasuble d'or et l'affranchissement de tous les tiens ! — Gardez votre or, monseigneur ; et quant à l'affranchissement, la vraie liberté est celle des enfants de Dieu ; les miens n'en veulent pas d'autre ! Rendez cette malheureuse à son père, rappelez votre digne femme et demandez grâce à Dieu ; peut-être en ce jour de miséricorde et de joie, vous pardonnera-t-il vos crimes. — Insolent ! Obéis, ou foi de gentilhomme, mon épée va fouiller dans ton cœur. — Vous violentez un prêtre à l'autel et vous vous dites gentilhomme ! Gentilhomme de grand chemin, comme ceux que notre roi Philippe fait brancher à son gibet de Montfaucon ! — Misérable, fils de chien, tu insultes ton seigneur ! Tiens voilà ma main sur ta joue... Et maintenant, le mariage ou la mort ! Oui ou non ! — Jamais !... ”

... Il n'a pas achevé : déjà l'épée du seigneur est dans sa poitrine. Il tombe, les bras étendus, empourprant les marches de son sang généreux, et fixant sur son bourreau un regard de méprisante et amère pitié !...

Une immense clameur d'horreur et d'indignation s'élève dans la chapelle, et la foule, cédant à un irrésistible élan, se précipite, quoique sans armes, sur le seigneur en criant : Assassin ! C'est à peine si ses séides eux-mêmes, consternés, peuvent le défendre contre la fureur populaire.